

## La pluriactivité dans l'exploitation agricole, transition ou composante durable de l'organisation de la production en Albanie

Gjin Biba<sup>1</sup>  
Jean Pluvinage<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Centre de recherche en aménagement et développement, Université Laval, Québec, Canada  
G1K 7P4  
<Gjin.Biba@crad.ulaval.ca>

<sup>2</sup> Institut national de la recherche agronomique (Inra), Unité mixte de recherche (UMR) « Innovation », 2, place Viala, 34060 Montpellier cedex France  
<pluvinag@ensam.inra.fr>

### Résumé

L'objectif de cet article est de montrer que la pluriactivité dans les exploitations agricoles peut être le modèle canonique d'organisation de la production agricole dans certains pays, l'Albanie étant prise comme exemple. La redistribution, en 1993, de l'ensemble des terres auparavant gérées par l'État, a entraîné la création de 420 000 exploitations de 1,4 hectare en moyenne. Le travail de recherche a reposé principalement sur une enquête socio-économique dans 52 exploitations, avec 2 passages à 2 ans d'écart dans une région agricole importante du pays. Un constat important s'impose : si une diminution de l'effectif des exploitations peut être observée, la proportion d'exploitations agricoles pluriactives reste constante – plus de 90 % des cas. Ces évolutions s'accompagnent d'un accroissement des revenus de l'activité agricole plus rapide que celui des revenus provenant des autres activités non agricoles et souvent temporaires, exercées principalement à l'étranger.

**Mots clés :** agriculture à temps partiel ; développement économique ; agriculture de transition ; Albanie.

**thèmes :** systèmes agraires ; économie et développement rural.

### Abstract

**Farm multi-activity: A transitional or a structural component of agricultural production in Albania?**

The aim of this paper is to demonstrate that in certain countries farm multi-activity may be the dominant organizational model of agricultural production. The post-collectivist evolution of Albanian farms has been taken as an example. In the space of two years, from 1993 to 1994, the agriculture sector was transformed from a totally collectivist into a totally private form. The collective land distribution created up to 420,000 individual micro-farms, with an average area of 1.4 hectare. This agrarian reform undertaken to break down the socialist organisation of economy, had as its principal goal to ensure social peace in the countryside (in 1992 it represented 66 % of total population). About ten years now after the reform was applied, we have tried in this study to understand what the fundamental conditions for commercial farm development are in a post-collectivist economy. More particularly we are investigating how multi-activity is contributing to agricultural production organisation and to its market integration. To try to answer these questions we have conducted a socio-economic survey including 52 farms located in an important agricultural region of the country. The survey was completed in two different periods (1997 and 1999), with the same farmers and using an open questionnaire, concerning agricultural and non agricultural household activities. One of the main findings is essential: if an erosion of farm manpower can be noted, the proportion of multi-activity farms remains constant – there are more than 90 % of them. The positive evolution of the monetary agricultural incomes is faster than that of the non agricultural activities.

**Key words:** part-time farming; economic development; transitional farming; Albania.

**Subjects:** farming systems; economy and rural development.

La question du maintien d'un grand nombre de petites exploitations agricoles dans les pays européens et méditerranéens est souvent débattue lors de l'élaboration de leur politique agricole (Lacombe, 1986). Cette dernière peut alors reposer sur une structuration du secteur agricole en affirmant l'intérêt de la pluriactivité<sup>1</sup> (cas de l'Autriche et de la Suisse, par exemple) ou au contraire l'ignorer (cas de la France jusqu'à la nouvelle loi d'orientation agricole de 1999). Dans ce cas, le secteur agricole et les pouvoirs publics privilégient les exploitations agricoles dites « professionnelles », en considérant la pluriactivité comme une caractéristique d'un état transitoire de l'agriculture d'un mode traditionnel vers un modèle d'agriculture marchande et spécialisée.

La réponse à cette question de l'importance de la pluriactivité, comme mode d'organisation sociale de la production est d'autant plus complexe qu'elle doit prendre en compte différentes formes de pluriactivité. Il s'agissait souvent en Europe occidentale d'exploitations traditionnelles assurant une base d'autosubsistance stable (Tchayanov, 1990 ; Ellis, 1993, De Carvalho, 1991), avec des familles regroupant des activités géographiquement variées et parfois très éloignées du lieu d'exercice de l'activité agricole (travail à mi-temps, artisanat). Depuis une dizaine d'années, l'apparition d'exploitations issues de systèmes de production socialistes étatiques en Europe orientale, issues de la redistribution des terres aux travailleurs agricoles selon un principe d'équité sociale et politique, repose la question de la nécessité de la pluriactivité, pour compenser la très petite taille de ces exploitations.

Dans une première partie, nous abordons la place de la pluriactivité dans les politiques agricoles européennes. Ensuite, et afin de discuter de la place et du rôle de la pluriactivité dans les exploitations agricoles dans les pays d'Europe de l'Est, nous avons mené une enquête auprès de 52 ménages au cours de deux périodes : 1997 et 1999. Les informations ainsi collectées ont permis de constater que l'économie paysanne albanaise s'organise

dans des conditions variées d'équilibre entre activités agricoles et non agricoles (deuxième partie), dont on peut saisir la portée au travers d'une tentative de typologie (troisième partie). Une analyse des mêmes exploitations à deux ans d'écart avec la même clef typologique met en lumière différents types de trajectoires qui aident à comprendre le caractère central de la pluriactivité dans un modèle global de l'agriculture albanaise (quatrième partie).

## La pluriactivité en question et sa genèse, comme phénomène majeur dans l'agriculture albanaise

Il est encore couramment admis en Europe que l'exploitation agricole la plus efficace repose sur le modèle familial à deux travailleurs (souvent exprimé par la présence sur l'exploitation d'un chef et de son conjoint ou un parent), qui de plus a largement fait ses preuves (les lois d'orientation agricole de 1960-1962 en France en sont une forte référence). Les politiques agricoles des pays de l'Europe de l'Est doivent-elles s'aligner sur ce modèle d'exploitation familiale courant en Europe occidentale afin de favoriser le plus rapidement possible l'émergence de structures de production durables et économiquement viables, ou bien choisir d'autres voies. Dans cet état d'esprit, l'agriculture pluriactive est souvent considérée comme un palliatif, une transition vers des formes plus abouties d'organisation de la production, ou bien alors comme une modalité adaptée à l'agriculture des zones déclarées en difficulté.

Quelques économistes et sociologues (Laurent *et al.*, 1996 ; Laurent et Remy 2000), contredisent radicalement ce système d'explication, remarquant que la pluriactivité est beaucoup plus fréquente et stable qu'on ne le reconnaît généralement. Elle est mal connue et assez largement masquée par un appareillage

statistique plus orienté vers la connaissance de la production agricole que vers la caractérisation des systèmes d'activité des ménages. Quelles que soient les vicissitudes de la reconnaissance professionnelle de la pluriactivité dans les pays industrialisés, son caractère incontournable s'impose à quiconque essaye de comprendre le monde rural en Europe et ailleurs. La fonction de la pluriactivité est multiple (Mayaud, 1999 ; Pluvinage et Mayaud, 2004), qu'il s'agisse d'un système de gestion d'un patrimoine foncier familial précieux en dépit de sa faible productivité, ou d'une garantie contre les aléas et l'insuffisance de la production au même titre que la diversification de la production (Pouliquen, 1994).

L'exemple de la pluriactivité en Albanie nous permet de montrer comment cette organisation de la production agricole dans les ménages peut être le principal moteur d'un développement de l'agriculture (Biba, 2001).

La privatisation totale du secteur agricole collectiviste en Albanie<sup>2</sup> en 1992-1993 par la distribution égalitaire et gratuite des terres et moyens de production était avant tout un projet politique de partage du capital foncier nationalisé (Civici, 1997) entre tous les ménages ruraux albanais. Ce changement radical de la forme de propriété a abouti à plus de 420 000 mini-exploitations paysannes d'une taille moyenne de 1,4 hectare, à partir d'une agriculture totalement socialisée selon le modèle soviétique en fermes d'État et fermes coopératives. Sans expérience de l'économie de marché libre, avec très peu de moyens de production et confrontée à une situation socio-économique difficile et instable, cette nouvelle couche de petits propriétaires ruraux met en œuvre des stratégies de pluriactivité familiale fondées sur un développement de la production agricole à partir du peu de facteurs de production. L'activité agricole est complétée par différentes activités au niveau local (cueillette, artisanat, commerce, transport) et par l'émigration temporaire (notamment en Grèce) et/ou permanente (principalement en Italie).

<sup>1</sup> On entend par pluriactivité le fait que les membres actifs d'une exploitation agricole s'adonnent pour une partie de leur temps à des activités non agricoles qu'ils combinent en termes de gestion du temps et des ressources financières aux activités de production agricole.

<sup>2</sup> L'agriculture en Albanie est le premier secteur d'activité : un actif sur deux y travaille ; par ailleurs, un actif sur cinq travaille à l'extérieur du pays. En 2000, plus de la moitié de la population était rurale, et le taux de croissance de la production agricole ramené aux douze dernières années dépasse 3 % par an.

Pour comprendre ce nouveau mode d'organisation de l'économie paysanne albanaise, nous avons mis en place un dispositif d'observation de la dynamique des transformations réalisées en cours au niveau des ménages paysans. Cinquante-deux exploitations-ménages du district de Lezha choisies dans quatre zones (deux en plaine côtière, une en zone de colline, une en zone de montagne) ont été enquêtées à deux années d'intervalle en 1997-1998 et 1999-2000 (Biba, 2001). L'unité de base de l'enquête est le ménage. Le choix des ménages a été fait en fonction de la diversité/représentativité des situations socio-économiques identifiées lors d'une pré-enquête réalisée auprès des autorités locales (au niveau communal) et des personnes ressources (au niveau villageois). Les enquêtes comprenaient deux volets : i) d'abord le chef du ménage répondait à un questionnaire fermé ; ii) ensuite, suivait une discussion avec cette personne et les autres membres du ménage présents sur place. Le but et le contenu du questionnaire comprenaient la collecte des informations quantitatives relatives au profil sociodémographique et aux activités économiques du ménage (en identifiant : capital, travail, revenus, dépenses, investissements, épargne, etc.). La discussion avait pour objectif de collecter des informations qualitatives relatives aux projets, aux difficultés et aux stratégies du ménage, renvoyant à une analyse compréhensive de la rationalité des choix économiques de l'agriculteur et de l'adaptation de son comportement aux situations rencontrées (Brossier *et al.*, 1997).

## Stratégies des ménages paysans et équilibre entre revenus agricoles et non agricoles

### Principaux objectifs des ménages paysans

Les ménages paysans albanais doivent recourir à des activités économiques complémentaires (c'est-à-dire non agricoles) pour compenser la faiblesse des moyens de production dont ils disposent

pour développer leur exploitation vers des productions marchandes appréciées dans les villes : fruits, légumes et produits laitiers. Cette organisation de la production repose donc sur les revenus de certains membres de la famille émigrés temporairement (de quelques mois à quelques années) dans les villes ou à l'étranger.

### Décomposition du revenu familial

En 1999, le revenu familial total moyen s'élève à 700 000 leks (soit environ 1 650 euros), contre 500 000 leks en 1995. Cette augmentation sensible des revenus agricoles (*figure 1*) repose sur une augmentation de la taille des troupeaux (et de la vente du lait) dans les exploitations, et aussi sur une place de plus en plus importante consacrée aux cultures « commerciales » (légumes, fruits, plantes et semences, cultures industrielles), au détriment des céréales, pour lesquelles le pays s'approvisionne sur le marché mondial. Les revenus extra-agricoles restent relativement stables et connaissent même une diminution en 1997 (*figure 1*). Cette

diminution est attribuée à la réduction des transferts d'émigration et de l'épargne des ménages ainsi qu'à la dépréciation de la monnaie albanaise, le lek, survenue durant la crise des « pyramides financières ». La faillite d'une dizaine de compagnies financières pyramidales, qui s'est produite durant la période 1996-1997, a englouti (selon les évaluations du Fonds monétaire international, FMI) environ 1,2 milliard de dollars, soit presque 50 % du produit intérieur brut (PIB) du pays (Jarvis, 2000). Soixante-trois pour cent des ménages enquêtés ont au moins une personne qui travaille en émigration à l'étranger et qui revient en général au pays au moment des travaux agricoles les plus importants. Un émigré en Grèce ou en Italie apporte environ 278 000 leks/an à sa famille, soit le double du salaire annuel moyen d'un fonctionnaire local.

Cette description générale des ménages paysans ne présente que des indicateurs en terme de moyennes pour tous les ménages enquêtés. La construction d'une typologie des ménages enquêtés nous a permis d'identifier l'hétérogénéité des formes actuelles de la production agricole et d'essayer de comprendre les évolutions qui se dessinent.

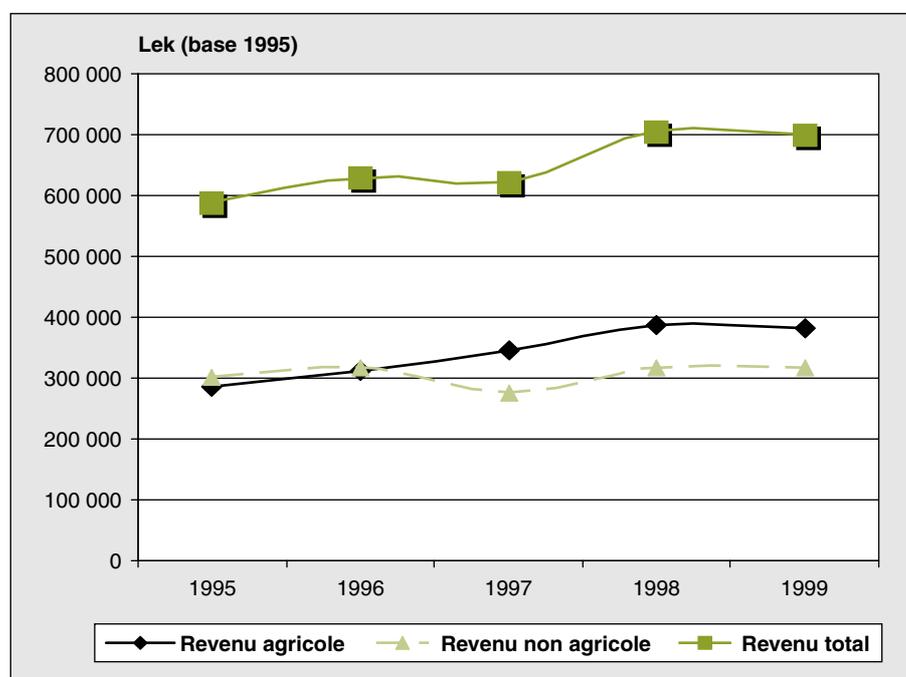


Figure 1. Évolution des revenus des ménages agricoles entre 1995 et 1999 en leks constants Source : nos enquêtes 1997 et 2000.

Figure 1. Evolution, from 1995 to 1999, of total households' incomes (leks, base 1995). (source : our surveys, 1997 and 2000).

## Typologie des ménages paysans

Nous avons distingué deux groupes d'exploitations-ménages (figure 2) en fonction du degré d'intégration aux marchés agricoles, choisi comme variable clef de tri, par rapport à la question posée :

– d'une part, les exploitations-ménages de subsistance utilisant plus de 50 % de la production agricole pour l'autoconsommation familiale. Dans notre typologie, ces ménages sont représentés par 45 exploitations en 1997 et 36 exploitations en 1999 (exploitations de type IA, IB, IC). Ces exploitations ont toutes un membre au moins de la famille qui travaille à l'extérieur de la ferme ;

– d'autre part, les exploitations agricoles marchandes où plus de 50 % de la production agricole est destinée aux marchés. Elles représentaient 13 % des exploitations enquêtées en 1997 et 19,3 % des ménages enquêtés en 1999 (exploitations de type IIA, IIB, IIC). Parmi celles-ci, seules les exploitations « intensifiées par force » (II C), ne bénéficient d'aucuns revenus extérieurs ; il s'agit d'exploitations légèrement plus petites que

les autres, avec des familles plus jeunes qui ne comprennent pas d'actifs en âge d'aller s'employer à l'extérieur ; du coup, elles développent une intensification de la production pour des cultures spéculatives (tabac, légumes) dans une proportion calculée au plus juste avec des cultures de subsistance et de l'élevage domestique.

La plupart des exploitations mettent en œuvre un système de production très diversifié (polyculture-élevage). On constate que les exploitations situées en zone de plaine périurbaine privilégient un développement des cultures maraîchères destinées à la vente directe sur le marché ; celles qui sont situées loin des villes ou en zones de collines optent pour l'élevage, la vigne et l'arboriculture ; enfin celles qui sont situées en zones de montagne, ne peuvent, du fait des caractéristiques du milieu, que s'adonner à de l'élevage extensif sur de faibles surfaces, et à des productions de cueillettes.

C'est d'ailleurs dans ces zones que l'on trouve la plus grande proportion d'abandon de l'activité agricole. Enfin, la trajectoire professionnelle du chef de l'exploitation semble jouer un rôle déterminant dans le choix du système de production : la plupart des exploitations spécialisées appartiennent soit à des ex-ouvriers

spécialisés, soit à des spécialistes agricoles (agronomes et vétérinaires) des ex-fermes collectives.

## L'évolution des exploitations agricoles : vers une agriculture où la pluriactivité reste la clé essentielle de l'organisation productive

Bien que la privatisation de la terre soit récente (1992-1993) et donc la constitution des exploitations agricoles actuelles, nous pouvons constater non seulement une évolution vers une plus grande marchandisation de l'agriculture albanaise mais aussi le maintien du caractère général de la pluriactivité sous différentes formes :

– d'un côté des exploitations « commerciales » (IIA et IIB) basées sur une très forte intensification de la production,

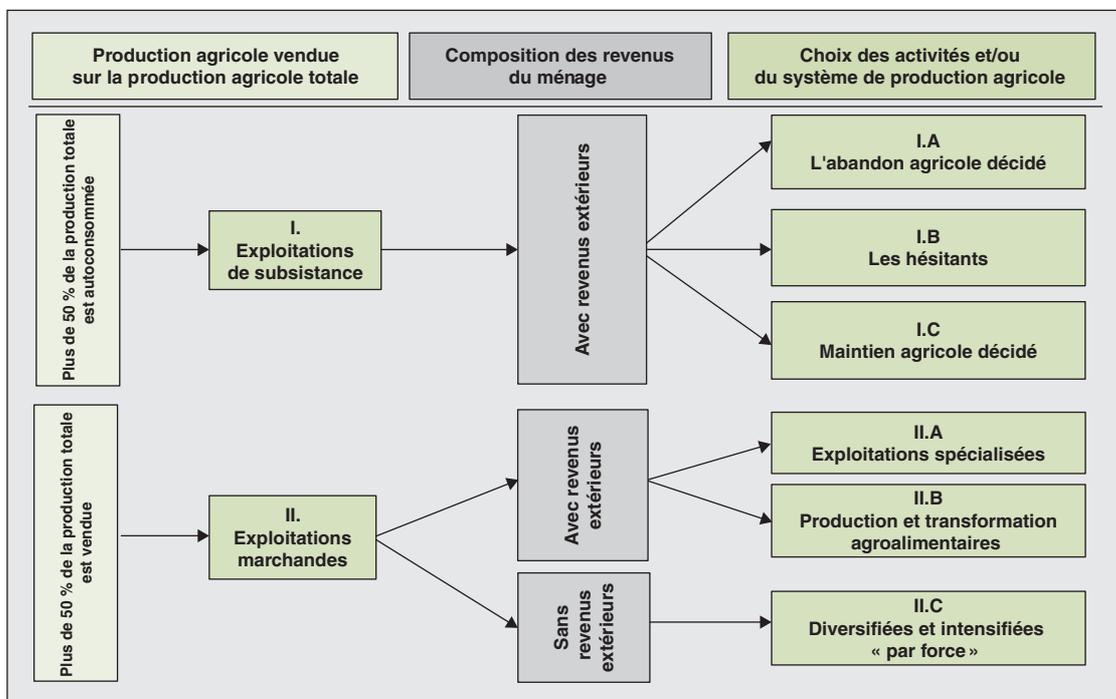


Figure 2. Typologie des exploitations agricoles enquêtées (source : nos enquêtes 1997-1999).

Figure 2. Typology of farms and peasant households (source : our surveys, 1997-1999).

aptes à se développer à partir d'une croissance soutenue de la production agricole ou le développement d'activités de transformation alimentaire ;

- et de l'autre côté des exploitations « moins commerciales » (IB, IC) que les premières mais plus adaptables, qui se maintiennent et se développent par la combinaison des revenus agricoles et non agricoles.

La *figure 3* représente les trajectoires suivies par les exploitations et les différents types de ménages paysans, identifiées sur la base des résultats de l'enquête réalisée en deux périodes (1997 et 1999) à deux ans d'intervalle ; malgré un temps court

entre deux séries d'observations, on observe des évolutions significatives corroborées par les quelques données macroéconomiques dont nous disposons et sur lesquelles nous reviendrons en conclusion.

Nous pouvons distinguer trois types de trajectoires d'exploitations agricoles.

### Trajectoires caractérisées par le recul de l'activité agricole

Une partie des ménages paysans (6) enquêtés en 1997 ont abandonné les activités de production agricole. Il s'agissait

de ménages « hésitants » (2), ou qui avaient déjà une stratégie de développement de leurs activités non agricoles (4) en 1997. Ce sont des personnes qui grâce à leur profession antérieure non agricole ont développé une activité économique plus adaptée à leur savoir-faire et à leurs exigences de travail et de revenus.

### Trajectoires stables

Trente-neuf exploitations-ménages n'ont pas connu de changements significatifs, ni au niveau de l'exploitation agricole, ni au niveau des autres activités économiques. Il s'agit en partie de ménages pay-

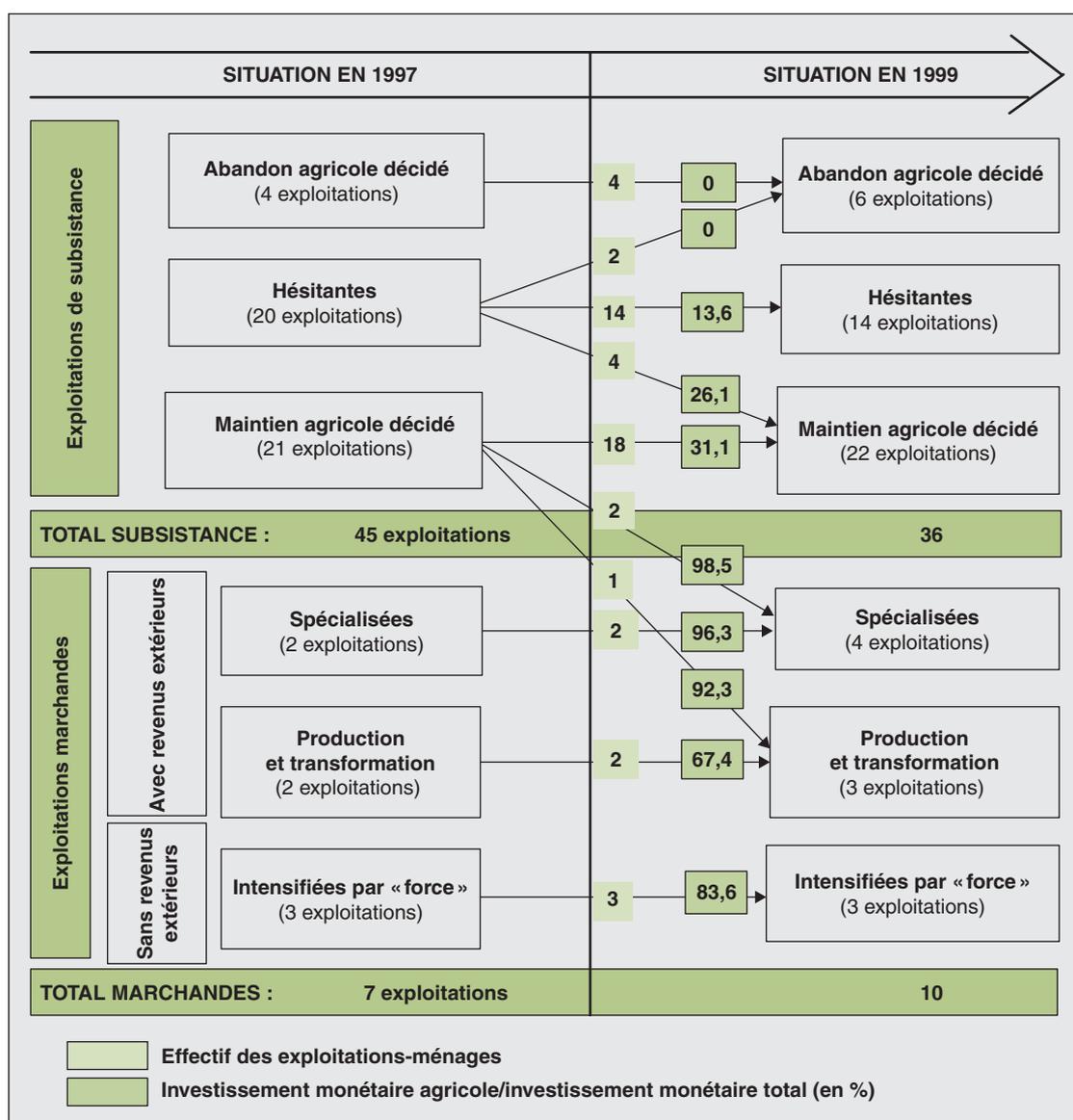


Figure 3. Trajectoires d'évolution 1997-1999 des exploitations (source : nos enquêtes, 1997-1999).

Figure 3. Trajectory of farms evolution during the 1997-1999 period (source : our surveys, 1997-1999).

sans « hésitants » (14 en 1999) qui n'investissent pas ou très peu. Leur principal souci est d'assurer des revenus (monétaires et non monétaires) qui permettent le maintien de la famille sur place. En revanche, les 18 exploitations agricoles qui avaient déjà décidé en 1997 du maintien de leur activité agricole et qui le confirment en 1999, ont engagé un minimum d'investissements productifs.

## Trajectoire des exploitations en développement

Par rapport à la situation de 1997, le développement des exploitations qui ont suivi cette trajectoire s'est fait selon un de ces deux cas de figure :

- par changement du système de production. C'est le cas des trois exploitations du groupe IC qui commencent à se spécialiser ou à développer une unité de type IIB « production-transformation agroalimentaire ». Ces changements s'appuient sur une triple combinaison associant : i) les revenus de l'émigration ; ii) le maintien d'une forte cohésion sociale d'une famille importante numériquement ; et iii) des actifs ayant des connaissances techniques sur la production agricole (cultures maraîchères, vigne, arboriculture, élevage) ou la transformation alimentaire (vin, huile d'olive, fromage) ;
- par intensification du système de production que les exploitations pratiquaient déjà et une plus forte intégration aux marchés. C'est l'exemple de quatre

exploitations-ménages « hésitants » en 1997 qui se sont transformées en exploitations de type « maintien agricole décidé » (1999). Ces exploitations sont situées dans les zones de plaines et près de la ville. L'accroissement des revenus monétaires non agricoles provient pour partie du développement des activités de commercialisation de leurs propres produits agricoles (tableau 1).

## Quelques conclusions

À l'issue de ce travail sur une cinquantaine de situations familiales, on constate que malgré le niveau très élevé de l'autoconsommation, il y a une tendance à une « marchandisation » plus grande de l'économie paysanne albanaise par le développement de quelques filières portées par la demande alimentaire urbaine. Cela coïncide avec les données macroéconomiques dont nous disposons : en 10 ans, de 1993 à 2003 (FAOstat), la production de lait a augmenté de 50 % en volume, celle des fruits et légumes de 25 %, alors que celle de céréales diminuait de 25 %. Durant la même période, la population active agricole ne diminue que de 12 % et la population agricole totale de 15 %, pour une population totale en diminution de 7 %. Selon une étude nationale menée par Oxfam (Oxfam, 2002) en 2000, la situation des exploitations agricoles était la suivante :

- 20 % des exploitations n'arrivaient pas à subvenir aux besoins alimentaires du ménage ;
- 65 % des exploitations étaient autosuffisantes et produisaient aussi des surplus pour le marché local ;
- 15 % étaient des exploitations qui ne produisaient que pour le marché.

Bien que ces données ne soient pas des éléments de preuve générale de ce que nous avons constaté dans les enquêtes à deux années d'écart, admettons tout de même que cette quasi-constance de la population active agricole n'est pas contradictoire avec nos propres résultats : maintien d'une population agricole productive importante et substantiel accroissement de la production vers des productions agricoles à haute valeur ajoutée au détriment de productions plus extensives. Aller au-delà dans la démonstration nécessiterait un suivi sur une période plus longue que celle d'une thèse ou bien un appareillage statistique très sophistiqué, dont on connaît d'ailleurs la fragilité quand on aborde des questions de répartition des activités entre l'activité agricole, l'activité domestique et les activités extérieures.

Si la proportion d'exploitations agricoles pluriactives reste quasiment identique, 93 % en 1999 contre 94 % en 1997, la spécialisation de la production reste très faible et concerne essentiellement les ménages qui ont des compétences techniques élevées dans des activités bien précises et disposant de moyens finan-

**Tableau 1. Les principaux indicateurs socio-économiques (1997-1999) des exploitations (source : nos enquêtes, 1997, 1999).**

Table 1. The mainly socio-economics indicators (1997-1999) of farm and households (source : our surveys, 1997-1999).

Indicateurs/Types	I.A		I.B		I.C		II.A		II.B		II.C		
	Année	1997	1999	1997	1999	1997	1999	1997	1999	1997	1999	1997	1999
Effectifs de ménages		4	6	20	14	21	22	2	4	2	3	3	3
Actifs par ménage		2,5	2,5	3,1	3,0	2,9	3,1	3,5	3,2	3,6	3,4	3,0	2,5
Actifs agricoles		0,8	0,6	1,9	1,7	1,8	2	2,5	2,5	2,4	2,4	2,5	2,4
SAU (ha)		0,4	0,3	1,2	1,1	1,7	1,7	1,5	1,5	1,7	1,7	1,1	1,2
Prod. vendue/ prod. totale		0	0	0,11	0,12	0,26	0,31	0,98	0,98	0,89	0,92	0,57	0,56
Rev. agric. brut (1 000 de leks, base 1995)		74	67	187	193	299	311	1 762	1 843	2 375	2 446	300	319
Rev. agric./rev. fam. Total (en %)		10,3	8,9	44,6	45	59,2	60,7	75,4	77,0	74,5	75,8	100	100
Rev. monét. non agric./revenu monét. Total (en %)		100	100	92,0	91,1	71,5	68,0	25,0	23,4	28,0	26,0	0	0

Taux de change en 1999 : 136,6 leks = 6,65 FF, ou 1 euro SAU : surface agricole utile.

ciers importants. L'origine socioprofessionnelle, la disponibilité en facteurs de production, le revenu global visé, les niveaux relatifs de rémunération du travail familial, la situation géographique de la famille et les infrastructures (physiques et institutionnelles) disponibles sont les principaux facteurs qui déterminent le choix des activités économiques du ménage paysan.

Ainsi, la différenciation postcollectiviste et les trajectoires d'évolution des différents types de ménages ruraux en Albanie contredisent l'idée généralement avancée, affichée par les institutions au début de la politique de transition (World Bank, 1994), selon laquelle on s'attendait à une transformation rapide de l'exploitation paysanne en une exploitation agricole familiale marchande classique, de type occidental. L'évolution des formes actuelles d'organisation et de fonctionnement des unités socio-économiques de base montre qu'elles s'orientent de manière durable vers des systèmes d'activités de ménages pluriactifs. L'originalité de ce système d'activités consiste dans le fait qu'il est basé sur des interactions fortes entre les différentes activités économiques de la famille. Dans le cas des ménages qui ont décidé de maintenir l'activité agricole, cette interaction s'exprime notamment au niveau de l'utilisation des revenus non agricoles pour le développe-

ment de la production agricole. On peut alors faire l'hypothèse que ces systèmes d'activité à base agricole seraient encore plus efficaces si un environnement productif agricole se mettait en place (développement technique, organisation de marchés locaux et régionaux, etc.) tout en gardant comme finalité principale la satisfaction de la demande régionale et nationale ; la production pour l'exportation reposerait certainement dans d'autres termes la problématique de la spécialisation, du fait de la nécessaire normalisation et concentration de l'offre. ■

## Références

Biba G. *Restructuration économique et comportement des ménages agricoles en Albanie (1990-2000)*. Thèse de doctorat, école nationale supérieure d'agriculture (Ensan) de Montpellier, 2001.

Brossier J, Chia E, Marshall E, Petit M. *Gestion de l'exploitation agricole familiale. Éléments théoriques et méthodologiques*. Dijon : Éducagri éditions, 1997.

Civici A. La question foncière et la restructuration de l'économie agricole. Albanie. *Options Méditerranéennes, Ser B (Études et Recherches)* 1997 ; (15) : 156-68.

De Carvalho A, Coelho Barros V, Fragata A. L'agriculture à temps partiel, au nord-centre et littoral du Portugal ; importance et perspectives futures. *Options méditerranéennes Ser B (Études et Recherches)* 1991 ; 5 : 95-125.

Ellis F. *Peasant economics : farm households and agrarian development*. Cambridge : Cambridge University Press, 1993.

Jarvis C. Grandeur et décadence des pyramides financières en Albanie. *Finance & Développement* 2000 ; 37 : 46-9.

Lacombe P. Les exploitations agricoles : modèle et réalité. In : Mendras H, ed. *L'agriculture dans le monde rural de demain : à nouveaux enjeux droit nouveau*. Paris : La Documentation française, 1986.

Tchayanov A. *L'organisation de l'économie paysanne*. Paris : Librairie du Regard, 1990 ; (traduction du russe de l'ouvrage de 1924).

Laurent C, Cartier S, Fabre C, Mundler P, Ponchelet D, Remy J. Les différentes formes d'exercice de l'activité agricole des ménages ruraux. In : Allaire G, Hubert B, Langlet A, eds. *Actes du colloque « Nouvelles Fonctions de l'Agriculture et de l'Espace Rural »*. Toulouse : Inra, 17 et 18 Décembre 1996.

Laurent C, Remy J. L'exploitation agricole, en perspective. *Courrier de l'Environnement* 2000 ; (41) : 5-23.

Mayaud JL. *La petite exploitation rurale triomphante, France, XIX<sup>e</sup> siècle*. Paris : éditions Belin, 1999.

Oxfam. *A fair deal for Albanian farmers*. Oxfam Briefing Paper n° 45. London : Oxfam, 2002.

Pluinage J, Mayaud JL. *De l'exploitation rurale du 19<sup>e</sup> siècle à l'exploitation agricole multifonctionnelle du 21<sup>e</sup> siècle*. Communication au colloque Histagro d'octobre 2004 (actes à paraître dans la série colloques de l'IRD, intitulé : "Histoire et Agronomie : entre ruptures et durée").

Pouliquen A. L'agriculture des pays de l'Europe centrale et orientale : quelle production pour quel marché. *Courr Pays Est* 1994 ; (391) : 35-43.

World Bank. *Albanian building a new economy*. Report no 12342. Washington : World Bank, 1994.